

RECTIFICATIF

MAUVAIS PRÉNOM

Contrairement à ce qui était indiqué dans le bilan de Soundfactory#1 paru lundi dans nos colonnes, c'est Laurent Steiert qui fait partie du comité du SMEM et non pas son frère Thierry, syndic de Fribourg. Nos excuses aux intéressés. LIB

Fière de ses racines

LA LIBERTÉ

Les leçons d'un couac survenu au fisc fribourgeois

Déclarations jetées » Des déclarations fiscales jetées dans un container de la Direction des finances, à Fribourg, à la vue des passants: cette information (LL du 27 juillet) a créé un certain émoi dans les services du conseiller d'Etat Georges Godel. Désormais, tous les documents sont détruits, indique le secrétaire général de la direction Pascal Aeby.

Le contenu du container plein, où affleuraient des déclarations fiscales et d'autres documents adressés au fisc, a été analysé. Un tiers des documents qui y avaient été jetés auraient dû passer par le déchiqueteur, évalue M. Aeby. Qui a commis l'erreur? Des collaborateurs qui n'ont pas correctement trié les papiers dans les deux poubelles à dis-

position – une pour les documents sensibles, l'autre pour les papiers ordinaires à jeter – ou le personnel de ménage qui se serait trompé? Les investigations n'ont pas permis de définir précisément les responsabilités, et elles ne seront pas poursuivies, répond M. Aeby. S'agissait-il d'un couac unique ou d'une habitude? «Honnêtement, il n'est

pas exclu que cela ne soit arrivé qu'une fois. Mais on ne peut pas exclure d'autres bugs du même type. Ce qui est important, c'est qu'un tel incident malheureux ne se reproduise plus.»

Pour prévenir d'autres atteintes potentielles à la protection des données et au secret fiscal, tous les documents jetés par le Service cantonal des

contributions sont maintenant détruits. Le système des deux poubelles a donc vécu. Les documents passent à la trappe qui aboutit à un déchiqueteur. Et dès qu'une nouvelle machine sera en place – elle a été inscrite au budget 2018 – la règle du «tout détruire» sera appliquée par l'ensemble de la Direction des finances, relève Pascal Aeby. >> LR

Doctorant en physique, Marko Stamenkovic va étudier le boson de Higgs grâce aux données du CERN

Un Veveysan à la conquête du boson

« CLAIRE PASQUIER

Portrait » «Tu es ton plus grand ennemi dans la recherche. Tu peux te convaincre trop vite que tu as raison et ne pas être capable de voir tes erreurs.» A 25 ans, Marko Stamenkovic vient d'achever son master en physique des hautes énergies à l'Ecole polytechnique de Lausanne et va consacrer les quatre ans à venir à étudier le boson de Higgs.

Si le foyer familial de Bossonnens reste son principal point de chute, Marko Stamenkovic a plutôt la bougeotte. En «parfait immigré», comme il le dit en rigolant, il rejoint d'abord les troupes de défense nucléaire biologique chimique de l'armée suisse une fois son bac en poche. Il se rend ensuite en séjour Erasmus à Berlin en 2014 et repart quelque temps plus tard en Allemagne, pour un stage à Stuttgart.

Sa prochaine destination: Amsterdam. «J'ai été sélectionné pour entreprendre un doctorat au sein du NIKHEF, l'institut national hollandais de physique nucléaire.» Durant son mandat, Marko Stamenkovic travaillera un an à Genève, au Conseil européen pour la recherche nucléaire (CERN), avec qui son institut collabore.

Le but du petit groupe de recherche dont il fait partie sera d'en connaître davantage sur le boson de Higgs, découvert en 2012. «Lorsque son existence a été prouvée, cela devait permettre de valider ou de rejeter l'une des deux principales théories de la physique des particules. Mais cela n'a pas été le cas, s'enflamme Marko Stamenkovic. Plus on comprendra comment le boson de Higgs se comporte, plus on sera à même de l'inscrire dans une de ces théories et permettre ainsi de grandes avancées.»

Le déclin au CERN

Passionné de physique des particules, le Veveysan attrape le virus lors d'une journée portes ouvertes du CERN en 2008. «J'avais insisté pour que mon père m'y emmène.» Lors d'une conférence sur la matière et l'antimatière, sa tête est en ébullition: «J'ai com-



Le jeune homme a attrapé le virus de la physique des particules lors d'une journée portes ouvertes du CERN. Diane Deschenaux

LE BOSON DE HIGGS, ENTRE AVANCÉES ET IMPASSE

Bien qu'il ait fait la une de tous les journaux il y a cinq ans, le boson de Higgs reste encore un terme barbare pour beaucoup de non-initiés. Marko Stamenkovic, doctorant en physique, tente une définition: «Le boson de Higgs, c'est une particule élémentaire qui donne sa masse à la matière.» Peter Higgs, Robert Brout et François Englert ont prédit en 1964 qu'il existait un champ dans l'univers avec lequel certaines particules interagissaient et obtenaient de ce fait, une masse effective. «Le

fait d'avoir prouvé l'existence du boson a permis de prouver l'existence du champ de Higgs, précise Marko Stamenkovic. Avant la découverte du boson, le modèle standard qui décrit toutes les particules mesurées jusqu'à présent, ne permettait pas d'expliquer que les particules aient une masse.» Le boson de Higgs, clé de voûte de tout le modèle standard de la physique des particules permet donc de valider le processus selon lequel les particules obtiennent une masse.

Aujourd'hui, la physique des particules se trouve toutefois dans une impasse: «Le boson de Higgs n'a pas permis de confirmer ou d'infirmer la théorie des multivers ou celle de la supersymétrie, deux extensions différentes du modèle standard, qui devraient permettre d'unifier la physique quantique et la gravité.» En effet, quand le boson de Higgs a été découvert, sa masse était différente des deux masses prédites selon chacune des théories. CP

mencé à me demander s'il était possible qu'il y ait un antimoi ailleurs.» Depuis petit, les phénomènes «débiles» le fascinent. «Je suis curieux de nature. Comprendre pourquoi on peut voir à travers une vitre, mais pourquoi on ne peut pas la traverser avec son doigt, par exemple.»

Lorsqu'on le rencontre, Marko Stamenkovic n'a pas franchement la tête de l'emploi, mais plutôt des airs de rockeur indépendant. Du haut de ses deux mètres accentués par des jeans «slim», il confirme: «J'avais un groupe avec lequel on composait. On a joué dans quelques salles régionales.» Chanteur et guitariste à ses heures perdues donc, le jeune homme se serait bien vu embrasser une carrière d'acteur s'il n'avait pas persévéré dans les sciences. «Ça doit être marrant et il y a un côté plus humain que la physique.»

Depuis peu, Marko a un nouveau passe-temps: la programmation informatique. «J'adore coder. Sérieusement. En plus, c'est dans l'air du temps avec le développement de l'intelligence artificielle – apprendre à la machine à faire des choix seule.» En ce moment, il programme un tutoriel qui devrait aider d'autres étudiants comme lui.

Compétition acharnée

Si le milieu de la recherche s'avère extrêmement compétitif, Marko Stamenkovic reste motivé: «Je suis super résistant. Je peux refaire une expérience mille fois jusqu'à ce que cela fonctionne.» Malgré cela, vivre de la recherche demeure difficile: «Le saint graal serait de trouver une place fixe dans une université.» Son objectif à moyen terme: un post-doctorat aux Etats-Unis. «Mais cela va dépendre des résultats obtenus ces quatre prochaines années.» Une place dans une université de Ivy League, ce cercle d'universités américaines privées très cotées ou à Berkeley, en Californie le fait rêver. S'il n'est qu'au début de sa carrière de physicien, Marko Stamenkovic constate déjà: «J'appréhende les choses plus rationnellement, avec moins de sensibilité, mais je vois davantage la beauté du monde.» >>

PUBLICITÉ

diga
meubles

JOURNÉE MEUBLES GRATUITS

La personne qui achète lors de la journée des ventes la plus faible entre le 1^{er} et le 31 août 2017, reçoit les meubles gratuitement jusqu'à un montant de CHF 10'000.-. Sans «si» ni «mais» – allez-y et achetez gratuitement!

Montant total illimité!

Chez diga on y va!

1763 Granges-Paccot/FR Sortie Fribourg-Nord Tél. 026 460 76 76

SÉJOUR • DORMIR • CUISINES • BUREAUX



www.diga.ch